

B  
U  
L  
L  
E  
T  
I  
N



des *Amis de Van*

n°33

février 2004

# Sommaire

Éditorial :	Page 3
Van, écris donc...	Page 4
Il y aura aussi plus tard une armée de la Sainte Vierge	Page 7
Deux communautés missionnaires	Page 10
Apôtres des enfants	Page 13
Harmonies	Page 16
Témoignages	Page 17
Couverture :	
Photo de mère Teresa de Marcel Crozet	
Photo de Van, Dalat, 1952	

***Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.***

## **Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.**

Directeur de la publication :  
Anne de Blay

Rédacteur :  
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par Les Amis de Van.

Les Amis de Van  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris - FRANCE  
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

courriel : amisdevan@noos.fr

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://www.carcajou.org/racines/van/somvan.htm>

<http://www.sainte-anne.org/foyers/foyers.htm>

<http://www.sainte-anne.org/foyers/foyers.htm>

# Editorial

Il peut paraître étonnant de voir, en couverture de ce bulletin, une photo de Mère Teresa. Quel lien peut-il y avoir entre elle et Van ? Ce dernier ne devait guère connaître l'Inde. En bon professeur de géographie, Mère Teresa connaissait certainement le Vietnam, bien qu'elle n'ait jamais eu l'occasion de s'y rendre.

Elle aimait à se dire un crayon dans la main de Dieu, tandis que Jésus demandait à Van d'être «un crayon à son usage» et de plus «un crayon docile». Si Van a beaucoup écrit, Mère Teresa a beaucoup agi. Tous les deux ont beaucoup prié, faisant de leur vie une prière incessante selon le commandement de saint Paul aux Thessaloniens. Quant au chapelet, il tenait une place importante, pour ainsi dire la première après l'eucharistie.

Les annonces de Van prophétisant la levée d'une armée de la sainte Vierge sont en train de se réaliser. Combien de communautés nouvelles aiment à se mettre sous la protection de la Vierge Marie. Cela n'est pas nouveau : au XII<sup>e</sup> siècle une communauté nouvelle, à l'époque, et toujours bien vivante aujourd'hui s'était mise sous la protection de Marie. Saint Bernard, le grand propagateur de l'ordre de Cîteaux, est l'un des grands chantres de Notre-Dame. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle un grand nombre de pousses nouvelles contribuent à renouveler une profonde et authentique dévotion à la Mère de Dieu qui, au pied de la Croix, est devenue mère de l'Église.

C'est un fils de saint Bernard, le frère Théophile, qui nous a fait remarquer combien ce que Van annonce se trouve réalisé dans la congrégation des Missionnaires de la Charité. D'origine vietnamienne, il est moine à Rougemont, au Canada, monastère situé à quelques kilomètres à l'est de Montréal. Ce bulletin est en grande partie le fruit de sa réflexion et de sa prière, nous l'en remercions vivement.

Père Olivier de Roulhac

# Van, écris donc...

*Jésus et Marie donnent à Van un grand message d'espérance : celui de l'établissement du Règne de l'amour de Jésus. Ce Règne, nous le savons bien, est inauguré avec l'Église qui en est déjà la réalisation. Cependant il y a encore bien du travail à faire pour annoncer l'Évangile jusqu'aux confins de la terre. Ici Jésus explique à Van qu'il a besoin d'une multitude de petites âmes pour le faire connaître, pour leur apprendre à aimer Jésus et travailler à sauver avec lui les âmes.*

**Jésus :** Mon enfant, est-ce que ta tristesse est maintenant passée ? Puisque ton directeur te permet de reprendre tes écritures, je continue à te parler pour que tu écrives. Quant à toi, mon petit apôtre, sois content d'écrire et ne doute jamais de la vérité de mes paroles. Écoute-moi avec beaucoup d'attention. Je te le répète encore une fois : si les paroles que je t'adresse ici n'étaient pas vraies, comment pourrais-je jamais laisser tomber dans l'erreur une âme qui m'aime et se confie à moi sans réserve ? De plus, sois bien convaincu de ceci et ne l'oublie jamais. En parlant autrefois à sœur Bénigna, je lui ai prédit qu'il existerait plus tard une armée de petits apôtres de mon amour qui apprendraient aux hommes à m'aimer et à me sauver des âmes. Et toi, mon petit apôtre, c'est aussi à ce moment-là que je t'ai choisi et, avec toi, beaucoup d'autres qui se succéderont pour continuer dans le monde l'œuvre que je veux accomplir. À chacun j'assigne une tâche différente. Actuellement ces apôtres sont encore cachés attendant, pour se montrer, le jour fixé par ma volonté.

Il y aura aussi plus tard une armée de la Sainte Vierge ; souviens-toi de prier dès maintenant pour cette faible armée car, à peine sera-t-elle lancée dans la bataille, tout l'enfer se lèvera en bloc contre elle de sorte qu'elle se verra comme dans l'impossibilité de lui tenir tête. Mais dans la suite, l'enfer subira une défaite retentissante et alors la Sainte Vierge sera glorifiée sur cette terre. Tu dois donc prier beaucoup pour que cette armée puisse lutter avec ardeur et courage jusqu'au bout. Cette armée n'existe pas encore actuellement, mais elle existera plus tard...

col 19-20

**Marcel :** Ô Mère, à quel pays sera-t-il donné d'être spécialement l'apôtre de l'expansion de ton règne dans le monde ? Est-ce que mon pays le Vietnam y aura une part ? Je voudrais bien, moi aussi, être ton apôtre mais je serai alors déjà au ciel. De toute façon, je devrai, même au ciel, faire tout mon possible, avec le petit Jésus, pour t'aimer parfaitement. Actuellement, ô Mère, mon amour pour toi ne peut se traduire que par de grands désirs ; mais de fait, il reste très inférieur à celui de mes frères et sœurs (les saints). Je devrai attendre d'être au ciel pour apprendre à t'aimer plus parfaitement. Ô ma Mère, Marie, c'est toujours là l'objet de mon désir, mais je devrai attendre encore bien longtemps avant de voir ce désir réalisé.

**Marie :** Petit Marcel, écoute maintenant ma réponse à ta question. Mes apôtres, je ne les choisis pas exclusivement dans un pays particulier ; j'en choisis dans tous les pays et il y en a dans chaque pays. L'armée de mes apôtres se divise en deux groupes qui accomplissent la même mission et poursuivent le même but : l'expansion de mon règne dans l'univers. L'un de ces groupes se charge spécialement de prier et l'autre d'annoncer au monde la venue de mon règne. Ainsi, peu à peu, mes apôtres deviendront chaque jour plus nombreux et, grâce à leur nombre toujours croissant, ils en viendront peu à peu à établir mon règne. Je me contente de te communiquer ceci : je choisirai les apôtres qui travaillent à l'expansion de mon règne exclusivement dans le royaume de l'Amour de Jésus car, en ce temps-là, le monde sera devenu le royaume particulier de Jésus. Pour le reste, je ne veux pas te le faire connaître maintenant. Quand tu seras au ciel, je te ferai comprendre les choses plus clairement ; mais pour le moment, je me contente de te signaler la chose la plus nécessaire : que tu dois prier et prier beaucoup. Si tu veux que mes apôtres soient plus tard courageux et fidèles, mets en réserve beaucoup de prières, pour les défendre, eux qui sont tes frères.

Mon petit Marcel, si je te manifeste ces choses, c'est dans l'unique intention de t'exhorter à la prière. Prie, mon enfant, car la prière est une chose de toute première nécessité ; je veux que tu t'y appliques dès maintenant, surtout les premiers samedis du mois. Dis bien à tout le monde que c'est sur le solide fondement de la prière que s'établira mon règne en ce monde. Si on prie peu, mon règne sur terre sera peu durable ; par contre, plus on priera, plus aussi mon règne sera solide et durable. Ô mon enfant, si mon règne est peu solide en ce monde, le règne

de l'amour de Jésus ne pourra pas non plus être vraiment solide. Toujours, en effet, le petit Jésus veut que je me tienne du même côté que lui, pour témoigner de son véritable amour pour le monde. Mon enfant, peut-il y avoir pour le monde un bonheur comparable à celui de posséder une Mère au cœur rempli de compassion tel que le mien...

col 262-264

*Le 12 novembre 1945, Jésus demande à Van de prier chaque jour à une intention spéciale, le samedi est consacré à la prière aux apôtres de Marie, voici la prière : Demande à Marie d'être la Mère et la protectrice spéciale des apôtres qui travaillent à répandre le règne de mon amour dans le monde entier (col 103). Par cette prière Jésus dit deux choses : d'une part que la Sainte Vierge, comme protectrice spéciale de ces apôtres, sera en quelque sorte propriétaire de leurs congrégations, d'autre part il évoque ici les apôtres de son amour dont il a plusieurs fois parlé à Van.*

Je veux des sœurs de la Charité Missionnaires indiennes qui seraient mon feu d'amour parmi les très pauvres, les malades, les mourants, les petits enfants des rues. Les pauvres que je veux que tu m'apportes et les sœurs qui offriraient leur vies comme victimes de mon amour amèneraient ces âmes à moi. Tu es, je le sais, la personne la plus incapable, faible et pécheresse, mais c'est précisément parce que tu l'es que je veux me servir de toi pour ma Gloire ! Vas-tu refuser ?

Jésus à Mère Teresa

*in* Lettre de Mère Teresa  
à l'archevêque de Calcutta

Si tu veux me glorifier, continue à écrire. Je veux chercher ma gloire dans les mots que tu écris ici.

Oui, Marcel, toi, la première petite fleur du Vietnam, tu es très faible. Je n'ai jamais vu une âme plus faible que la tienne. Toutefois, Marcel, il ne faut pas te décourager. Peu importe que tu sois faible ; après m'avoir tout remis entre les mains, pourquoi aurais-tu peur de ta faiblesse ? Tout ce qui te reste à faire, c'est de m'aimer ; pour le reste, je m'en charge. En effet, que savent faire les petits enfants ? Aimer, voilà leur unique occupation.

Jésus à Van, col 2 et 235

# Il y aura aussi plus tard une armée de la Sainte Vierge

*En reprenant l'histoire de la fondation de Mère Teresa, on se rend compte de l'importance de la Vierge Marie, dès les débuts de la congrégation des sœurs de la charité, et tout au long de leur développement.*

Le 10 septembre 1946, Jésus fait entendre sa voix à Mère Teresa : elle a des locutions intérieures et aurait eu trois visions.

Elle vit une très grande foule -toutes sortes de gens- très pauvres et des enfants étaient là aussi. Ils avaient les mains levées vers moi et je me tenais au milieu d'eux. Ils s'écriaient : «Viens, viens, sauve-nous. Amène-nous à Jésus.» De nouveau, cette grande foule. Elle vit beaucoup de chagrin et de souffrance sur leurs visages. Elle était agenouillée à côté de Notre-Dame qui se tenait devant eux. Elle n'a pas vu son visage mais l'a entendu dire : «Occupe-toi d'eux. Ils sont à moi. Amène-les à Jésus. Ne crains pas. Apprends-leur à dire le chapelet en famille et tout ira bien. Ne crains pas. Jésus et moi serons avec toi et tes enfants.» (FL)

Dans cette vision, Mère Teresa, reçoit sa mission de la sainte Vierge. Et c'est le 7 octobre 1950, jour de la fête de notre-Dame du Rosaire qu'elle reçoit du saint Père l'approbation de la congrégation des Missionnaires de la Charité, signe qui peut être interprété comme la marque de la propriété de la sainte Vierge sur la nouvelle congrégation, et qui a deux manifestations visibles. La première est le vêtement des sœurs et la seconde est la profonde dévotion des sœurs au chapelet qu'à la suite de leur fondatrice elle ne cessent d'égrener tout au long de la journée.

Mère Teresa rapporte que Jésus lui a dit : «Tu porteras de simples vêtements indiens, ou plutôt comme ceux que ma Mère portait simples et pauvres...» Le sari à bande bleue représente la modestie de Marie, la ceinture de corde : sa pureté, les sandales : la liberté de choisir, et le crucifix à l'épaule est le signe de l'amour.

Ainsi l'habit religieux des sœurs peut-être comparé à l'uniforme d'une armée... de la Sainte Vierge ; peut être une de celles dont Jésus parlait à Van au mois d'octobre 1945, en lui disant qu'en plus de l'armée des apôtres de son amour, il y aura aussi une armée de la Sainte Vierge.

Il est remarquable de constater que la grande force de cette armée d'amour est le chapelet. À Lourdes, à Fatima, la Sainte Vierge a demandé que l'on dise le chapelet pour la paix du monde. Elle donne aussi cette «arme» à Mère Teresa comme le moyen de sauver les familles dans leur unité, comme richesse pour vaincre la pauvreté des plus pauvres en lui demandant d'enseigner aux familles la façon de dire ensemble le chapelet.

La dévotion mariale de Mère Teresa l'entraîne à vivre comme Marie, à vivre toute chose en Marie et par Marie pour être dans le Christ. «Marie continue à être notre Mère en soutenant la vie du Christ en nous.» Marie, l'Immaculée, est le chemin. Pour elle la sainteté s'accroît proportionnellement à la dévotion que chacun témoigne à Marie. Son chapelet à la main, elle l'égrenait encore et encore, que ce soit sur la route, dans les avions ou au pied des podiums où tous attendaient une parole de sa bouche. Que de choses avons-nous à apprendre d'elle, aime-t-elle à dire. (FL) Les sœurs de la Charité sont vouées au cœur Immaculé de Marie.

### *Une armée faible qui devient très forte*

Le 21 décembre 1948, Mère Teresa sortit pour la première fois dans les bidonvilles pour se mettre au travail. Ce jour-là elle ouvre son école dans le bidonville de *Moti Jihl*. Elle se trouve à l'ombre d'un arbre, et avec une baguette trace les lettres de l'alphabet. Les débuts sont douloureux. Elle vit une solitude criante et ne cesse de penser au confort qu'elle a quitté. «Par choix, mon Dieu et par amour pour vous, je désire rester et faire tout ce que peut être votre sainte volonté à mon égard. C'est la nuit obscure de la naissance de la société. Mon Dieu, donnez-moi du courage, en ce moment-même pour persévérer dans l'observance de votre volonté.»(FL)

Le 2 février 1949, dans son journal, Mère Teresa note : «Quand Notre-Dame pensera qu'il convient de me donner quelques enfants à moi, alors seulement *Normal Hriday* (nom de la petite école) répandra son amour partout dans Calcutta. Je ne cesse de lui



dire : «Je n'ai pas d'enfants», tout comme, il y bien longtemps, elle a dit à Jésus : «ils n'ont pas de vin.» Je place toute ma confiance dans son cœur. Il est certain qu'elle me donnera à sa façon.» Marie lui donnera sans compter.

Quelques mois plus tard, le 19 mars, jour de la saint Joseph, une ancienne élève de son collège la rejoint. D'autres vont suivre....

Quelle faiblesse et quel dénuement aux débuts de ce service des «plus pauvres parmi les Pauvres», pas même un toit ! Mère Teresa a fondé avec rien, s'installant seule, sous un arbre, sans autre richesse que sa foi son espérance et son amour. Et cependant sa communauté va prendre une extension inouïe : plus de 4000 membres répartis dans 120 pays et 600 institutions : le plus grand ordre religieux des temps modernes qui travaille à répandre le Règne de l'amour de Jésus dans le monde entier par le charisme de la compassion.



# Deux communautés missionnaires

*En 1950, dans deux lettres à son directeur spirituel, Van parle de deux communautés dont il s'est entretenu avec Jésus.*

Le 29 septembre 1950, il répond à une question du Père Boucher. Ce dernier lui avait en effet demandé de soumettre à Jésus le projet de fondation d'une communauté de catéchistes par Mgr Khuê<sup>1</sup>. Jésus lui dit alors que ce projet est aussi le sien et que cette communauté s'appellera *Trô thuà sai* «les Auxiliaires missionnaires». Si cette communauté n'est pas fondée, alors Jésus y pourvoira lui-même.

Et Jésus parle aussi à Van d'une deuxième communauté, féminine, appelée *Duc Me thuà sai* qui peut se traduire par «Notre-Dame Missionnaire». Cette communauté gardera le silence d'un muet, tout en travaillant au milieu du tumulte des voix.

Dix jours plus tard, le 9 octobre, il écrit à nouveau à ce sujet en décrivant ce que Jésus lui a fait voir au sujet de la communauté de femmes :

Dans le cloître, la sœur consacrait la moitié du jour à la prière et à la récitation de l'office divin. Durant l'autre moitié, elle se livrait à des œuvres d'apostolat à l'extérieur. Son programme intérieur ne différait en rien de celui d'une carmélite... etc.

Ses activités extérieures - D'ordinaire, quand elle se présentait dans un village, à tous les carrefours les jeunes filles accouraient vers elle et la saluaient de la main. Mais elle, elle se contentait de leur donner comme friandises, tirées de son sac, le livre du catéchisme. Elle était si joyeuse et si bonne, que les enfants se plaisaient auprès d'elle. Jamais elle ne causait ou plaisantait avec les gens en cours de route ; elle marchait gravement, malgré toutes les moqueries qu'on lançait autour d'elle.

(...)

Je ne peux résumer dans cette lettre tout ce que Jésus m'a fait voir. Il m'a dit : « Cette religieuse est comme une personne muette au milieu du bruit des conversations ; elle entend de ses oreilles, mais pas une parole ne sort de sa bouche. »

La vie des missionnaires de la Charité est entièrement centrée sur l'adoration de Jésus dans l'Eucharistie et dans le prochain selon leur vœu « de servir de tout leur cœur et gratuitement, les plus pauvres des Pauvres ». Le matin, après le lever à 4h 40, elles ont un temps de prière, la Messe puis elle partent au devant de ceux qu'elles vont servir : au dispensaire, à l'école pour enseigner, visiter les pauvres, enseigner le catéchisme... (À Calcutta, il n'y a pas moins de 59 centres) Les sœurs parcourent les rues de la cité, et du monde, toujours deux par deux, le chapelet à la main. Elles ne vont jamais au devant de leurs frères sans prier. Le rosaire est leur force et leur secours. A midi, elles se retrouvent ensemble pour un temps de prière, le repas et un temps de lecture spirituelle ou de repos. L'après-midi, les plus jeunes se forment, tandis que les autres sortent à nouveau. Elles se retrouvent à nouveau le soir pour une heure d'adoration et le chapelet commun.

Chaque semaine elles ont une journée de récollection pour refaire leurs forces spirituelles, réparer la dispersion qu'entraîne dans leur âme le tourbillon des activités quotidiennes. C'est aussi le moment d'avoir un temps plus long d'adoration et de se confesser.

Ainsi elles remplissent un programme assez semblable à celui que Van décrit pour les sœurs de « Notre-Dame Missionnaire » qui ont aussi une branche contemplative : les sœurs de la Parole qui ont quatre heures d'adoration quotidienne et qui passent au moins deux heures dans la rue ou sur les places pour parler de Jésus à ceux qui veulent les écouter. Mère Teresa dit que le peuple écoute avidement. Elle veut aussi que les sœurs puissent passer facilement d'une branche à l'autre.

Mais assez rapidement, Mère Teresa se rend compte qu'elle a besoin de l'aide d'hommes pour certaines tâches. C'est ainsi qu'en 1963 est créée une branche masculine, qui sera d'ailleurs indépendante des Sœurs Missionnaires de la Charité. La première fondation qu'ils feront en dehors de l'Inde sera au Vietnam. Peut-on reconnaître en eux les Auxiliaires de la Mission que Jésus voulait, puisque Mgr Khuê n'a pas pu fonder la congrégation qu'il voulait ? Peut-être. Les frères ont certainement

été soutenus par l'intercession de Van dans leur développement mondial, même s'ils durent quitter le pays en 1975. Les sœurs s'y rendront une quinzaine d'années plus tard sans pouvoir y rester plus de deux ans.

Une autre forme d'«auxiliaires de la Mission» des Missionnaires de la Charité sont les nombreux coopérateurs laïcs qui soutiennent le travail des sœurs et des frères. Une place particulière est faite aux malades qui soutiennent une sœur par l'offrande de leurs souffrances, les transformant ainsi en joie, selon l'intuition de Van.

### *Un même esprit*

Il est frappant de constater ces points de convergence entre la mission de prière qui est celle de Van et ce que le Seigneur a réalisé par Mère Teresa. Faut-il en conclure que Van annonçait la fondation des Missionnaires de la Charité ? L'Esprit de Dieu souffle où il veut, mais toujours avec cohérence. Et, de par le monde, nous voyons de nombreuses armées de la sainte Vierge se lever et travailler à faire grandir le Règne de l'Amour de Jésus. Il est merveilleux de contempler l'Esprit à l'œuvre et le voir susciter lui-même ce qu'il a promis.

Les références FL renvoient au numéro 221 de la revue *Feu et Lumière*, d'octobre 2003 qui comporte un excellent dossier sur Mère Teresa.

Les photos de Mère Teresa sont de Marcel Crozet.

# Apôtres des enfants

*Les enfants portent en eux le mystère extraordinaire de la vie. Leur vitalité est une merveilleuse promesse d'avenir. Elle est aussi cette capacité inouïe d'apprendre, de découvrir. Parce qu'ils sont petits et faibles, il leur faut apprendre, en faisant confiance aux adultes par qui ils découvrent le monde. Le Seigneur a des paroles dures envers ceux qui scandalisent les petits enfants, ceux qui les font tomber, achopper. Il nous a en effet créé pour nous combler de sa propre vie. Et, parce qu'il aime les petits, merveilleux modèles d'abandon, il suscite pour eux des apôtres pour les relever et les encourager dans leur mission de témoins de la vie et de la joie.*

Ô Mère, qui sait s'il ne sera pas donné aux enfants d'être tes petits apôtres ? C'est là une simple hypothèse que j'exprime, car de fait je ne connais pas ton intention. Je ne fais qu'une supposition ; à toi de voir si elle est juste ou non. Quoiqu'il en soit, ô Mère, je te prie d'avoir pitié des enfants. Mes sentiments sont semblables aux leurs, de sorte que, comprenant mes propres sentiments, tu comprends également ceux des enfants.

Ô Mère, je pense continuellement aux âmes des enfants. Impossible pour moi de chasser cette pensée. À mon avis, si mon Père du ciel révélait au monde jusqu'à quel point lui est agréable une âme d'enfant, il est probable que le monde reconnaîtrait cet enfant comme roi de l'univers. S'il n'y avait pas les enfants dans le monde pour réjouir le regard de notre vrai Père du ciel, il est certain qu'il ne voudrait plus abaisser son regard sur cette terre. Autrefois, Jésus n'a jamais grondé les Apôtres, si ce n'est une fois, parce qu'ils avaient empêché les enfants de venir à lui. Ô Mère, bienheureux les enfants ! Parce que Jésus les a aimés plus que tous les autres. Pendant qu'il était sur la terre, il n'a pas hésité à les prendre dans ses bras et à leur donner des baisers. Et parmi les privilégiés de Jésus, personne n'a eu la faveur d'être pressé sur son cœur et de recevoir ces marques d'amour, si ce n'est les enfants. Ô Mère, nous sommes vraiment très privilégiés, nous, les enfants... (...)

Parce que, autrefois, ô Mère, ma sœur Thérèse n'a pas eu assez de temps pour parler de toi aux enfants, elle veut bien se servir de moi maintenant pour le faire à sa place. Si je parle ainsi, ce n'est pas du tout dans l'intention d'en arriver à me faire connaître de tous les hommes, mais bien parce que Jésus m'a révélé clairement ces choses aux environs du

carême, l'an dernier, alors que j'étais assis sur ses genoux...

Ô Mère, je reconnais de plus que je n'ai aucun talent qui me rende digne d'être l'apôtre de cette phalange d'âmes pures ; mais parce que je fais aussi partie de la même phalange et parce que, peut-être, j'ai l'oreille plus fine, je peux saisir plus distinctement les paroles de ma sœur Thérèse...

Oh ! Thérèse, si tu n'avais pas eu à surveiller autrefois deux orphelins, je suis certain que, actuellement, tu ne comprendrais pas non plus bien clairement l'âme des enfants. Je te prie de te rappeler toi-même ce que tu as demandé à Dieu en faveur des enfants ; car c'est là ton œuvre et non pas la mienne. Cependant, puisque tu as demandé à Jésus de te servir de moi pour réaliser cette œuvre, tu dois y veiller toi-même ; quant à moi, je suis simplement comme l'humble plume de Jésus... Si, donc, tu veux bien te servir de moi pour écrire quelque chose, je ne ferai que suivre le mouvement qui me sera communiqué

Ô Marie,  
d'être l'apôtre  
particulier  
é t a i t



ma mission à moi, c'est des âmes, et l'apôtre des enfants. Si la chose possible, je désirerais sortir de cette chambre pour aller prêcher aux enfants ; mais ma modeste condition de Frère dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur ne me permet pas de remplir immédiatement cette mission. Ce n'est que plus tard, au ciel, que je pourrai la remplir parfaitement.

L'heure est passée. Ô Mère, daigne me bénir, car mon âme est en tout semblable à celles des petits enfants du monde entier. Permetts que j'aïlle me reposer en paix entre tes bras...

*Les paroles qui suivent ont été adressées à Mère Teresa. En les lisant, on est frappé de la similitude de ton et de langage avec celui dont use Jésus avec Van. Il est, lui aussi, la petite épouse de Jésus, appelé à souffrir avec Jésus, à lui donner des âmes, à intercéder, tout particulièrement pour les enfants.*

Maintenant, je vais agir, Laisse-moi faire, ma petite épouse, ma petite à moi. N'aie pas peur ! Je serai toujours avec toi. Tu souffriras et tu souffres maintenant, mais si tu es ma petite épouse à moi, l'épouse du Jésus Crucifié, tu auras à supporter ces tourments dans ton coeur. Laisse-moi agir. Ne refuse pas. Fais-moi confiance amoureusement, fais moi confiance aveuglément.

Ma petite donne-moi des âmes ! Donne-moi les âmes des pauvres petits enfants des rues ! comme ça fait mal, si seulement tu savais, de voir ces pauvres enfants souillés par le péché !... J'aspire à la pureté de leur amour. Si tu voulais seulement répondre à mon appel et amener ces âmes à moi ! Arrache-les



c o m -

des mains du Mauvais ! Si seulement tu savais bien de petits tombent dans le péché chaque jour... Il y a des couvents où beaucoup de religieuses des riches

s'occupent et des gens capables, mais pour mes très pauvres, il n'y a absolument personne.

Pour eux, je languis, je les aime.

V a s - t u refuser ?

Jésus à Mère Teresa

*in* Lettre de Mère Teresa à l'archevêque de Calcutta

# Harmonies

## Mère Teresa

### Petitesse

Je ne pense pas que quelqu'un ait autant besoin de la grâce de Dieu que moi. Je me sens parfois tellement impuissante et désespérée ! Et je pense que c'est pourquoi Dieu se sert de moi. Je ne peux rien faire de moi-même dans mon travail, aussi ai-je besoin de lui 24 heures sur 24. Et s'il y avait encore plus d'heures, j'aurais encore plus besoin de lui.

## Van

Mais il faut te rappeler que de toi-même tu ne peux rien faire, que tu dois compter sur moi pour que j'agisse à ta place. Et toi, tu n'as qu'à te présenter pour recevoir les grâces que je t'ai acquises par mes mérites.

Jésus à Van, col 575

### Souffrance

En soi la souffrance n'est rien ; mais la souffrance partagée avec la passion du Christ est un don merveilleux. Le plus beau don fait à l'homme, c'est qu'il puisse partager la passion du Christ. Oui, un don et un signe de son amour. Parce que c'est ainsi que son Père a prouvé qu'il aimait le monde : en donnant son Fils afin qu'il meure pour nous. Le Christ prouve que le plus grand don est l'amour dans le fait que la souffrance a été la manière dont Il a payé pour le péché.

Dieu m'a confié une mission : celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur.

aut 439

Comme j'aime Jésus, je ne distingue pas entre la souffrance et la joie ; j'aime Jésus uniquement pour lui-même. Aussi je suis toujours content de l'aimer dans les ténèbres et les larmes, continuant de l'attendre sans perdre courage. Et même si je dois mourir plongé dans la tristesse et l'amertume, j'accepte de bon cœur, en restant intimement uni à l'Amour de Jésus jusqu'à la fin.

Lettre à son cousin dominicain

le 29/06/47



# Témoignages

*François appartient à la Famille Marie-Jeunesse. C'est une famille spirituelle de jeunes et une communauté nouvelle, née au Canada, dans l'Église catholique. Rassemblés autour d'une spiritualité mariale et eucharistique, des jeunes, des consacrés, des prêtres et des familles choisissent l'Évangile comme idéal de sainteté. Ensemble, à l'intérieur d'une vie communautaire, ils cherchent à donner à leur quotidien, vécu à la manière de Marie, une saveur d'éternité.*

*Cette communauté appartient, sans aucun doute, à l'armée de la sainte Vierge. Ces jeunes qui ont à cœur d'évangéliser agissent en tout «pour la Beauté et la Joie de Dieu!» Pour certains Van est un frère aîné ainsi que l'explique François dans ce témoignage paru dans le numéro 48 du Veilleur, journal de la Famille Marie-Jeunesse.*

Longtemps Van m'a dérangé par sa simplicité déconcertante dans ses entretiens avec le Ciel, par sa faiblesse et sa pauvreté. C'est vraiment un petit. Un jour, je me suis laissé séduire... Je dirais plutôt que Marie me l'a donné comme frère spirituel. Aujourd'hui, il est pour moi un ami qui m'aide au quotidien et je suis sans cesse ému par sa familiarité avec le Ciel et son intimité avec Jésus et Marie. Je me laisse guider par lui et j'apprends à sa suite à être un petit apôtre de l'amour. Justement, hier soir, il m'a beaucoup fait rire ... Lors d'un entretien avec Jésus, il lui demande pourquoi il ne lui enseignerait pas la peinture. Ainsi, il pourrait faire son portrait et ceux de Marie et de Thérèse. Jésus lui dit de chasser ce désir inutile, car il vaut mieux qu'il ne connaisse pas la peinture. S'il en faisait, il lui ferait honte et ce ne serait pas beau du tout, il ferait sa caricature et non son portrait ... Si Van peignait, Jésus aurait tellement peur qu'il n'oserait plus se montrer à lui ! Jésus lui dit qu'il a un autre devoir d'état, celui d'écrire. S'il s'y consacre, il n'aura pas de temps pour la peinture. Jésus lui suggère de demander des leçons à Thérèse, mais Marcel se plaint qu'elle ne lui enseigne qu'à se sacrifier et à aimer. Elle lui dit que faire ces deux choses, c'est faire de la peinture. Jésus lui explique donc que Thérèse lui a déjà donné ces leçons et que, puisqu'il est spirituel, pour faire de lui un beau portrait, il faut se servir d'un pinceau et de couleurs spirituelles! Van se fâche et Jésus lui répond cette très belle phrase : «Mais si, toi-même, tu faisais mon portrait, il est certain que personne ne pourrait le regarder, car si tu arrivais à le faire, ce ne serait qu'en suivant ta propre volonté, de sorte que tes peintures – même les plus belles

– n’auraient aucune valeur.» Jésus continue par cette autre phrase choc : «Suivre ta volonté propre, c’est là une chose qui jamais ne me fait plaisir.» Finalement, c’est parce que Jésus préfère qu’il apprenne d’abord à aimer qu’il préfère, pour l’instant, le laisser ignorer la peinture. Dérangeant, n’est-ce pas ? Personnellement, ce court entretien m’a interpellé profondément. Il m’a touché d’autant plus qu’il concernait les arts. Combien de fois je veux connaître, apprendre et faire plein de choses et tout de suite ! Je comprends donc que ce n’est peut-être pas toujours ce que Jésus veut pour moi maintenant, que je les apprendrai plus tard ... ou peut-être même préfère-t-il que je ne les sache pas du tout. Cela me relance énormément. Je désire avant tout faire la volonté de Dieu ! J’ai le goût de faire plaisir à Jésus, de lui offrir davantage mes nombreux désirs personnels pour faire sa joie, avec l’aide de Marcel Van. Et toi ? Avec moi, veux-tu relever ce défi ?

François Bérubé 24 ans



*Dessin de Van à la page 533 des Colloques. On le reconnaît bien, mais à droite, est-ce Jésus ?*

Ô Mère, je t’aime... Je suis bien triste, je ne sais plus quoi dire. Permits que je m’amuse un peu. (Pour s’amuser, il a fait un dessin en pointillé) J’ai essayé de dessiner un bonhomme, mais je n’ai pas réussi. C’est tout sale. Assez, je ne m’amuserai plus de cette façon ; je ne sais pas dessiner. Si je savais dessiner, je ferais ton portrait. (col 533)

Le 21 janvier 2004

Chers amis, je m'appelle Marek, je suis étudiant en théologie, j'ai 22 ans et je vis dans un petit village au centre de la Pologne.

Malheureusement, Van n'est pas encore connu ici, en Pologne, il n'y a rien sur lui dans ma langue\*. Il n'y a qu'un mois que j'ai trouvé une bien courte histoire de sa vie dans les colonnes du Bulletin français *Enfance et Sainteté*... et il est devenu mon cher ami.

J'ai déjà parlé de lui à mes amis et aux enfants de la paroisse. Ils sont enchantés par ce petit Van, et moi aussi.

Je voudrais le faire connaître et aimer en Pologne. J'aimerais pouvoir faire connaître à la jeunesse polonaise le message spirituel laissé par ce merveilleux enfant mort dans un camp. Et, moi-même j'aimerais en savoir un peu plus à son sujet et de mieux connaître son histoire.

Pour l'instant, je prie tous les jours, je prie pour que la béatification de Van ait lieu le plus vite possible. Je prie aussi pour vous, chers amis !

Que Dieu vous bénisse !

Marek  
votre ami de Pologne

\* La *Petite histoire de Van* du Père Boucher (Père spirituel de Van) est déjà traduite en polonais.

Si vous avez un témoignage à donner,  
si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van,  
si vous avez des renseignements sur sa vie,  
vous pouvez écrire à :

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier 75015 Paris France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57  
courriel : amisdevan@noos.fr

**Petit apôtre de mon amour,  
sois pour moi comme un crayon  
à mon usage. Que je veuille m'en  
servir pour écrire ou le laisser dans  
un coin, cela lui est égal ; que je l'in-  
cline de telle ou telle manière quand  
je veux écrire un mot, il doit suivre  
le mouvement de ma main.**

**Col 20**

**Siège Social :**

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris FRANCE

**C.C.P. : 10 468 93 H PARIS**

**Tél : 33 (0)1 48 56 22 88**

**Fax : 33 (0)1 45 30 14 57**

**Au Canada :**

*Les Amis de Van-Canada*  
676, avenue Sainte-Thérèse  
Beauport QC  
G1B 1C9 CANADA

**Tél : 1 (418) 667-9873**

**Courriel : amisdevan@noos.fr**

**Courriel : lasselin@vif.com**